

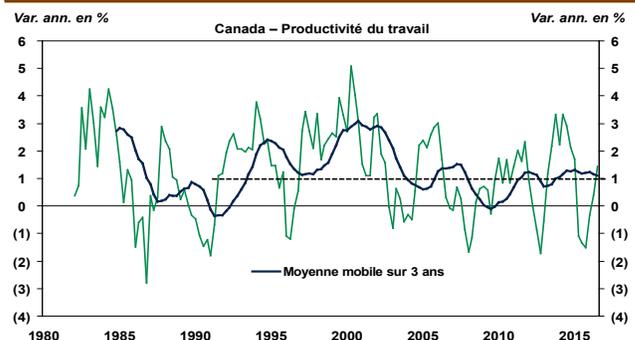
## La faible productivité des entreprises est-elle vraiment problématique? Des problèmes d'estimation pourraient brouiller le portrait

Plusieurs hypothèses ont été soulevées au cours des dernières années pour expliquer la faible croissance de la productivité au Canada, mais aussi dans plusieurs autres pays industrialisés. Si des divergences structurelles peuvent en partie expliquer certaines faiblesses, des problèmes d'estimation de la production et de la progression des prix (en raison notamment de l'impact des nouvelles technologies) sont aussi pointés du doigt. En dépit de ces problèmes d'estimation, la finalité demeure la même, soit la recherche d'une meilleure efficacité et compétitivité. Cela est d'autant plus important avec les nombreux défis découlant de la remontée du protectionnisme et du vieillissement de la population au pays.

La faible progression de la productivité (voir les définitions dans l'encadré) est au cœur des préoccupations de nombreux intervenants depuis plusieurs années. Par exemple, la croissance annuelle de la productivité du travail, soit la mesure la plus simple et la plus couramment utilisée, s'est maintenue aux alentours de 1 % au Canada au cours des dernières années. Il s'agit d'un niveau nettement plus faible que celui de la seconde moitié des années 1990 et du début des années 2000 (graphique 1).

L'évolution de la productivité revêt une grande importance pour plusieurs raisons. D'une part, les gains de productivité sont souvent considérés comme étant une bonne façon de pallier le ralentissement de la démographie. Le constat est simple : si le bassin de travailleurs disponibles est moins élevé en raison du vieillissement de la population, chaque travailleur doit être en mesure de produire davantage afin de conserver les mêmes objectifs en matière de quantité de

Graphique 1 – La progression de la productivité s'est affaiblie au Canada depuis le début des années 2000



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

biens ou de services produits. Or, la progression de la population en âge de travailler est en train de ralentir significativement au Canada, un phénomène qui pourrait se poursuivre jusqu'en 2030. Pour y pallier, une accélération de la

### Définitions de la productivité :

- De façon générale, la productivité correspond au rapport entre le résultat d'une activité productive (biens et services) et les facteurs de production qui ont été utilisés pour parvenir à cette production.
- La productivité du travail est le rapport entre la quantité produite et le nombre d'heures nécessaires pour la réaliser.
- La productivité du capital est le rapport entre la quantité produite et le capital fixe utilisé pour la réaliser.
- La productivité multifactorielle est le rapport entre la quantité produite et la somme des facteurs de production utilisés, soit les heures travaillées, le capital et la relation d'efficacité entre le travail et le capital.

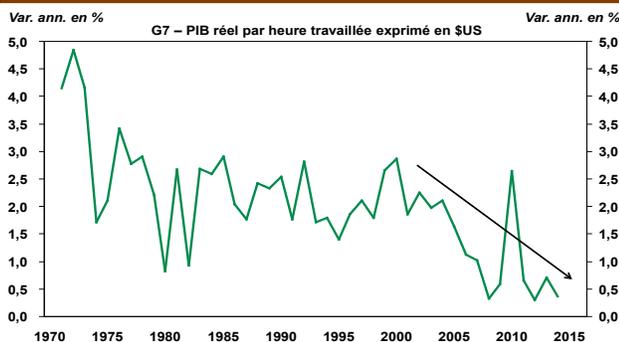
productivité serait souhaitée, ce qui n'est malheureusement pas encore observé dans les récents résultats.

D'autre part, les gains de productivité sont habituellement accompagnés d'un accroissement de la rémunération pour les différents facteurs de production. Une plus forte hausse de la productivité du travail se traduit donc souvent par une progression plus rapide des salaires en termes réels et par une augmentation de la richesse des ménages.

Enfin, la productivité joue un rôle essentiel dans la compétitivité d'une économie sur la scène internationale. En outre, la possible entrée en vigueur d'un accord de libre-échange entre le Canada et l'Union européenne vient mettre en lumière la nécessité d'accroître la productivité des entreprises canadiennes pour faciliter leur percée au sein des marchés du Vieux Continent.

Cela dit, la progression plus faible de la productivité observée au cours des dernières années n'est pas un phénomène unique au Canada. Selon des données de l'OCDE, la variation annuelle de la productivité est également en perte de vitesse au sein de la plupart des pays du G7 (graphique 2).

**Graphique 2 – Le ralentissement de la croissance de la productivité n'est pas unique au Canada**

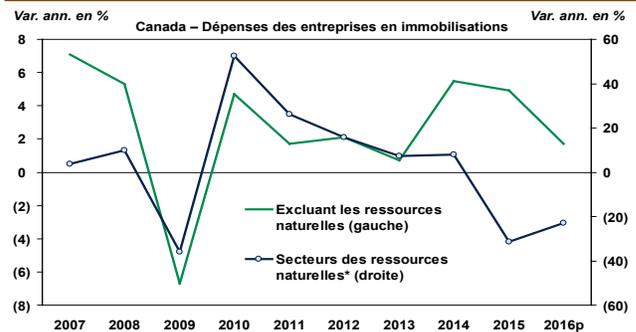


Sources : Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) et Desjardins, Études économiques

### LE MYSTÈRE DE LA PRODUCTIVITÉ

La faible progression de la productivité au Canada, mais aussi au sein des principaux pays industrialisés, soulève certaines interrogations. Plusieurs analystes se demandent notamment si la méthode actuellement utilisée pour compiler la productivité est adéquate. En outre, la faible progression de la productivité des dernières années est difficile à expliquer dans un contexte où les investissements des entreprises se sont accrus, du moins dans les secteurs excluant les ressources naturelles (graphique 3). L'évolution des revenus et des dépenses des ménages ne semble également pas indiquer de problèmes associés à une croissance plus faible de leur richesse, qui devrait normalement découler d'une évolution anémique de la productivité. L'endettement

**Graphique 3 – Les investissements dans les secteurs excluant les ressources naturelles demeurent en hausse**



\* Forêtierie, exploitation forestière, extraction minière, exploitation en carrière et extraction de pétrole et de gaz.  
p : Perspectives  
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

des ménages a certes augmenté au cours des dernières années, mais cette progression s'explique surtout par l'effet de la hausse des prix des propriétés sur l'encours du crédit hypothécaire.

Une explication possible, pour le Canada en particulier, provient de sa structure industrielle. Le secteur des ressources naturelles occupe une place beaucoup plus importante dans l'économie canadienne que dans la plupart des autres pays industrialisés. Or, le secteur des ressources naturelles affiche une utilisation plus intensive des facteurs de production. Par exemple, la variation annuelle moyenne de la productivité du travail dans le secteur canadien des mines et de l'extraction de pétrole et de gaz est de -0,6 % depuis 1997<sup>1</sup>. En comparaison, la croissance annuelle moyenne de la productivité du travail pour les autres industries canadiennes est de 1,8 %. La plus faible productivité du secteur des ressources naturelles désavantage donc le Canada par rapport aux autres pays industrialisés.

Plusieurs autres hypothèses ont aussi été soulevées au cours des dernières années dans la littérature économique pour expliquer l'apparente faiblesse de la productivité. Par exemple, certains analystes se demandent si la mesure actuelle de la production, soit le PIB réel, n'échappe pas une proportion de ce qui est véritablement produit. En outre, avec le développement incessant de nouvelles technologies (voir l'encadré à la page 3), il est difficile de garder un décompte précis de l'offre de service dans une économie. Or, si la quantité de biens et de services produits est sous-estimée, et ce, pour une même quantité d'heures travaillées,

<sup>1</sup> Ces données de Statistique Canada débutent en 1997.

### Exemples de nouvelles technologies qui influencent la production :

- Réseautique sans-fil gratuite.
- Sites Internet de services personne à personne :
  - Airbnb (logements)
  - Uber (transport)
  - Upstart (financement)
  - Lending Club (financement)
  - Etc.
- Sites Internet transactionnels :
  - Apple pay
  - Paypal

il en découle une estimation de la productivité plus faible que la réalité<sup>2</sup>.

Une autre problématique concerne les changements dans la qualité des biens ou des services. En outre, les progrès technologiques sont très rapides et les nouveaux appareils produits aujourd'hui sont souvent beaucoup plus performants que ceux des générations précédentes. Or, l'évolution des prix au détail ne reflète pas adéquatement ces changements technologiques. Par exemple, les prix des téléviseurs n'ont pas vraiment changé au cours des dernières années. La qualité des téléviseurs vendus aujourd'hui est pourtant nettement supérieure à celle des appareils antérieurs. En théorie, les agences statistiques procèdent à des corrections pour tenir compte de ces changements dans la qualité des biens ou des services. Cela dit, l'évolution des nouvelles technologies est tellement rapide, que plusieurs analystes sont d'avis que les agences statistiques ne parviennent pas adéquatement à ajuster les prix pour tenir compte entièrement des modifications dans la qualité des biens ou des services. Il en découle que la croissance des prix des biens et des services serait surévaluée par rapport à la réalité. Or, le PIB réel utilisé dans l'estimation de la productivité provient en fait du PIB nominal (c'est-à-dire en dollars courants) auquel la croissance des prix est retranchée. Une surévaluation de la croissance des prix pourrait donc entraîner une progression plus faible du PIB réel. En considérant un nombre d'heures

travaillées donné, il en résulterait une hausse moins élevée de la productivité des travailleurs.

### **ON NE DOIT PAS PERDRE DE VUE L'OBJECTIF**

À l'heure actuelle, il n'existe malheureusement pas de réponse claire au mystère de la productivité. Cela dit, même si plusieurs doutes sont soulevés quant à la validité des estimations de la productivité, l'objectif recherché demeure le même, soit l'atteinte d'une meilleure efficacité et compétitivité.

Cette problématique est d'autant plus importante dans le contexte de la remontée du protectionnisme dans le monde. Les contraintes au commerce international risquent donc de s'accroître significativement au cours des prochaines années. Pour les surmonter, les entreprises devront être encore plus compétitives sur la scène mondiale, à défaut de quoi elles seront de plus en plus limitées à leur marché local. C'est donc dire que les efforts mis de l'avant au cours des dernières années pour stimuler une croissance plus rapide de la productivité ne doivent pas être relâchés.

**Benoit P. Durocher**  
 Économiste principal

<sup>2</sup> Certains analystes sont toutefois sceptiques par rapport à cette explication. C'est notamment le cas d'un professeur de l'Université de Chicago (Chad Syverson), qui a récemment émis l'hypothèse que l'évolution de la productivité serait cyclique. Des épisodes de plus forte croissance de productivité seraient ainsi suivis par des périodes d'assimilation des nouvelles technologies caractérisées par une progression plus faible de la productivité, ce qui serait actuellement le cas.